Le fut fini. Je ne voulus plus jouer avec Rouget. Je savais maintenant. Est Saint Paul qui l'a dit et le cœur des Rouillets me le répéta que le démon rôde étourdiment autour de nous comme un lion. 9.9.D. Oh ce Queneau 9.9. Quelle impression il me fut! Je savais aussi que cet intrigant de Lucifer prenait toutes les voyages qu'il veut pour nous tenter, et ne m'aurait pas été de l'idée qu'il s'était caché dans la peau de Rouget pour m'approcher à pure de nom de Dieu. Aussi, mon premier soin, en rentrant à la fabrique, fut d'inviter Vendredi qu'il eut à rester chez lui désormais. Infortuné Vendredi il chasse lui aussi le cœur, mais il s'y conforma sans une plainte. Quelquefois, je l'apercevais debout sur la porte de la loge, du côté des ateliers. Il se tenait là, très patient, et lorsque il voyait que je le regardais, le malheureux faisait pour m'attendrir les plus effroyables grimaces en m'imitant. agitant sa crinière flamboyante. Mais plus il rugissait, plus je me tenais loin, et trouvais que il ressemblait au fameux lion de Nemée, Bon-Dieu, qu'il me fait horreur. Rouget s'obstina à rugir ainsi pdt qqs jours, puis un matin, son père fatigué de ses rugissements à domicile, l'envoya rugir en apprentissage, et je ne le revis plus.

| | |
|---|---|
| a bunch of grapes | une grappe de raisin |
| a bunch of keys | un trousseau de clés |
| a cluster of bees | un groupe de mouches |
| a bundle of straw | une botte de paille. |

| | | |
|---|---|---|
| | to come out | idée de rapprochement |
| sortir | : - go - | - d'éloignement |

| | |
|---|---|
| suivre à distance | to follow from a distance |

Mon enthousiasme pour Robinson n'en fut pas un instant refroidi, dont juste vers ce temps là, l'oncle Baptiste, se dégantant habilement de son perroquet et me le donna. Le perroquet remplaça Vendredi. Il fut installé dans une belle cage, au fond de ma résidence d'hiver, et me visita plus souvent que jamais, passant mes journées entières à tête à tête avec lui, le forçant volontiers et cherchant à lui faire dire: Robinson mon pauvre Robinson! Vous trouvez, mes amis, cela, le perroquet, que l'oncle Baptiste m'avait donné pour se débarrasser de son éternel bavardage s'obstina à ne pas parler dès qu'il fut à moi. Pas plus mon pauvre Robinson qu'autre chose, jamais je n'en pus rien tirer. Malgré cela je l'aimais bien et j'en avais le plus grand soin.

Nous vivions ainsi, mon perroquet et moi de la plus austère solitude, lorsqu'un matin, il m'arriva une chose extraordinaire. Le jour là, j'avais quitté ma cabane de bonne heure, et je faisais, armé jusqu'aux dents, un rayon d'exploration à travers mon île, tout à coup, je vis venir de mon côté un groupe de trois ou 4 personnes, que je laissai à voix très haute et gesticulant vivement. Juste Dieux! des hommes sur mon île! Il n'y eut que le temps de me jeter derrière un bouquet de lauriers roses, et à plat ventre s'il vous plaisait. Les hommes passèrent près de moi sans me voir. Je crois distinguer la voix du vendredi Robinson ce qui me rassura un peu; mais, c'est égal, dès qu'ils furent loin, je sortis de ma cachette, et je les suivis à distance, pour voir ce que tout cela deviendrait.

Les étrangers restèrent longtemps sur mon île, ils la visitèrent d'un bout à l'autre de tous ses détails. Je les vis entrer dans mes grottes, et sonder avec leurs rames, la profondeur de mes oceans. De temps en temps, ils s'arrêtaient et remuaient la tête. Toute ma crainte était qu'ils ne vinssent à découvrir mes résidences. Que serais-je devenu, grands dieux! Heureusement, il n'en fut rien, et au bout d'une demi heure, les hommes se retirèrent sans se douter seulement que l'île était habitée. Dès qu'ils furent partis, je courus m'enfermer, dans une de mes cabanes, et passai là le reste du jour, à me demander, quels étaient ces hommes et ce qu'ils étaient venus faire. J'allais le savoir bientôt.